

LES P.O. AUX AVANT-POSTES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE





Labo P.O

À l'échelle nationale, les Pyrénées-Orientales sont en première ligne face aux effets du changement climatique. Conscient de cette réalité, le Département agit depuis longtemps pour prévenir les risques climatiques et gérer durablement les ressources naturelles.

Pour aller plus loin, le Département a lancé en 2024 la démarche Labo PO pour faire du territoire un laboratoire de solutions climatiques. Cette initiative innovante répond à l'urgence de la situation. S'adapter ne signifie pas renoncer à lutter contre le changement climatique : adaptation et atténuation sont essentielles et complémentaires.

Chaque dixième de degré compte, car il s'agit de « gérer l'inévitable, éviter l'ingérable », selon le climatologue Filippo Giorgi.

COMPRENDRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ET SES CONSÉQUENCES DANS LES PYRÉNÉES-ORIENTALES

P. 4



La sécheresse :
**UNE MENACE CROISSANTE
POUR L'EAU ET SES USAGES**

P. 12



Les incendies :
**UN RISQUE
ACCRU**

P. 16



Les inondations :
**VERS DES PLUIES ET
DES TEMPÊTES PLUS INTENSES**

P. 19



La mer monte et gagne sur la terre :
**SUBMERSION MARINE ET
ÉROSION DU TRAIT DE CÔTE**

P. 22

Lors des journées Labo PO, scientifiques et experts de renommée sont venus nous présenter l'état actuel et futur des 4 principaux risques naturels qui impactent le territoire. Vidéos explicatives, échanges, quiz et atelier d'intelligence collective ont rythmé ces journées.

Retrouvez l'ensemble des ressources de ces 4 journées Labo PO : ledepartement66.fr



COMPRENDRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ET SES CONSÉQUENCES DANS LES PYRÉNÉES-ORIENTALES

4

Le département des Pyrénées-Orientales est un territoire aux avant-postes des conséquences du changement climatique. La sécheresse des trois dernières années, encore en cours, en atteste.

Pour y faire face, nous devons faire plus. Ce n'est pas seulement un impératif pour le département en tant qu'institution, ce sont tous les acteurs et habitants du territoire qui doivent s'unir et faire mieux, ensemble.

C'est pourquoi le Département a décidé de lancer la démarche Labo P.O : construire collectivement les solutions pour limiter le réchauffement et adapter notre territoire aux conséquences du changement climatique.

La genèse de cette idée et le souhait de faire du département un laboratoire viennent du constat suivant : nous sommes touchés avant les autres.

C'est préoccupant, mais c'est aussi une opportunité si nous en profitons pour solliciter un maximum d'experts, de scientifiques, d'entreprises innovantes et de territoires qui proposent des idées et des solutions adaptables ici, dans une logique de laboratoire à ciel ouvert. L'objectif : faire que notre département reste un territoire agréable à vivre, avec de nouveaux usages et de nouvelles activités. Dans cette démarche, le Département veut agir comme une collectivité pilote. Et le premier pas pour avancer, c'est de partager un diagnostic

factuel : que se passe-t-il et à quoi devons-nous nous attendre ? Dans le cadre de la démarche Labo PO, des experts et des scientifiques ont permis d'identifier les conséquences concrètes de l'évolution du climat, localement.

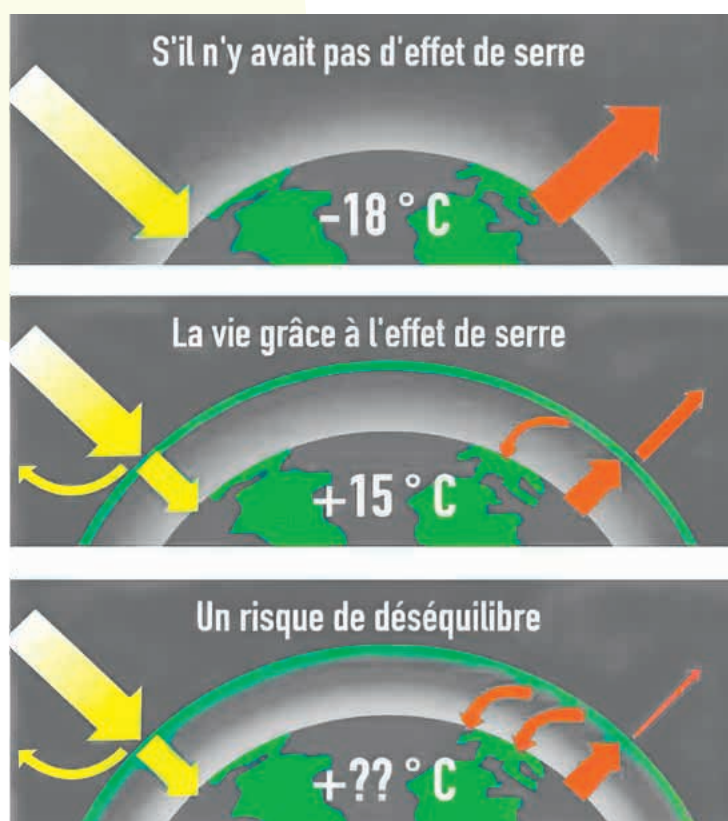
Outre l'évolution des températures, nous avons examiné avec eux comment 4 risques naturels majeurs pour le territoire sont modifiés par les changements en cours : la sécheresse, les incendies, les inondations et l'érosion du trait de côte. 4 journées thématiques ont été organisées sur le terrain pour analyser ces transformations climatiques locales. Vous en trouverez les principaux enseignements dans ce document.

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE : COMPRENDRE LE PHÉNOMÈNE

À L'ORIGINE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE, IL Y A UNE MODIFICATION DE L'EFFET DE SERRE. L'EFFET DE SERRE VIENT DE CERTAINS GAZ DE L'ATMOSPHÈRE (LES GAZ À EFFET DE SERRE – GES) QUI CAPTURENT UNE PARTIE DE LA CHALEUR ISSUE DU RAYONNEMENT SOLAIRE, JOUANT À LA FOIS LE RÔLE D'ISOLANT ET DE RÉGULATEUR DES TEMPÉRATURES À LA SURFACE DE LA PLANÈTE.

C'est un phénomène physique compris depuis le XIX^e siècle, qui permet à la Terre de conserver une température **moyenne de 15 °C**. Sans lui, notre planète aurait une température moyenne d'environ **-18 °C**, avec d'énormes variations entre le jour et la nuit et entre les saisons. C'est donc une des conditions de la vie sur la planète, en tout cas telle que nous la connaissons.

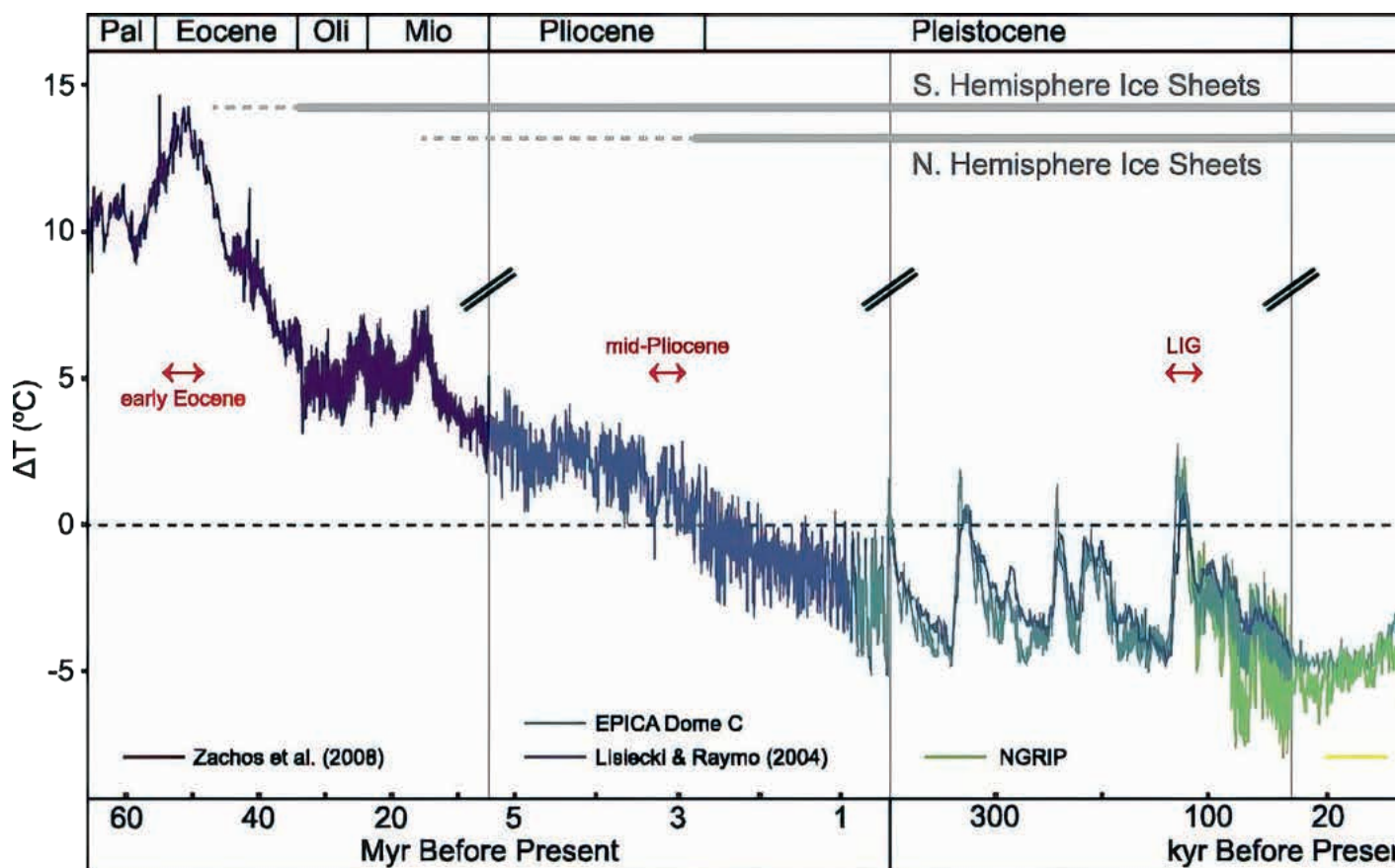
5



Or depuis la révolution industrielle, l'homme utilise en grande quantité des énergies fossiles comme le charbon, le pétrole ou le gaz pour se chauffer, se déplacer, construire ou encore faire des engrais pour s'alimenter.

Ces usages sont à l'origine de très fortes émissions de GES tels que le dioxyde de carbone (CO₂), le méthane (CH₄) ou le protoxyde d'azote (N₂O). Ces gaz restent des centaines d'années dans l'atmosphère et leur concentration augmentant fortement, l'effet de serre est de plus en plus puissant. Ce déséquilibre entraîne une accumulation excessive de chaleur, provoquant un **réchauffement global rapide et inédit**.

UN RÉCHAUFFEMENT BRUTAL ET SANS PRÉCÉDENT : VITESSE ET AMPLEUR DU CHANGEMENT



Températures de la planète depuis 65 millions d'années et réchauffement futur possible de la planète en fonction de la quantité de gaz à effet de serre que nous émettons. Burke et al (2018) - conférence d'Élodie Magnanou pour labo P.O - 2024

Le réchauffement climatique actuel se distingue par **quatre spécificités majeures** :

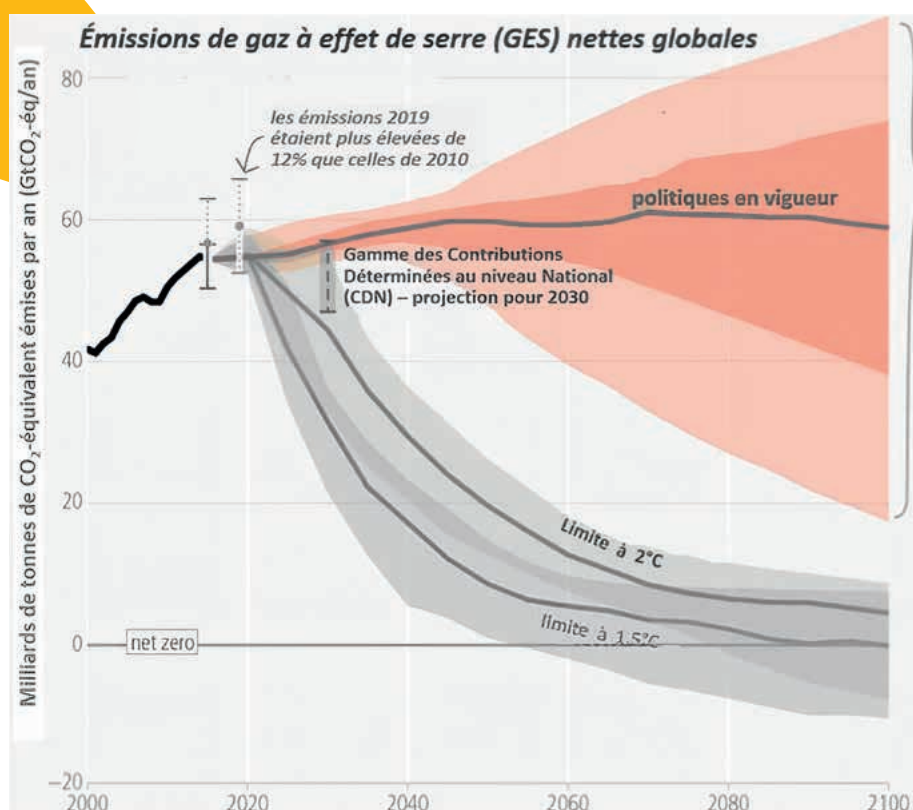
UNE RAPIDITÉ INÉDITE ²

La planète n'a jamais connu, avant la période actuelle, un réchauffement de plus de 0,1 degré par siècle. Or, comme le montre la partie droite du graphique ci-dessus, la terre se réchauffe actuellement au rythme de quatre degrés par siècle. Ce phénomène est **50 fois plus rapide** que la plus rapide des évolutions passées du climat. Il faut une échelle de temps en millions d'années (gauche du graphique) pour retrouver des variations d'une telle ampleur. Les changements qui prenaient des millions d'années se produisent aujourd'hui en **quelques décennies seulement**, ce qui complique fortement l'adaptation des écosystèmes qui en dépendent pour leur survie.

LA FIN BRUTALE D'UN CLIMAT RELATIVEMENT STABLE

Le réchauffement actuel est d'autant plus spectaculaire qu'il fait suite à plus de 10 000 ans de stabilité relative du climat, qui a permis depuis la fin de la dernière glaciation le développement de l'agriculture, la sédentarisation et la croissance démographique de l'espèce humaine.

SUR QUELLE TRAJECTOIRE DE RÉCHAUFFEMENT SOMMES-NOUS AUJOURD'HUI ?



Trajectoires d'émissions permettant de limiter le réchauffement à 1,5 °C ou 2 °C et trajectoire d'émission résultant des politiques en vigueur en 2020 (Synthèse du sixième rapport de synthèse du GIEC – The Shift Project – 2023)

Tant que nous émettons des GES, nous aggravons le déséquilibre et la transformation du climat. Or pour l'instant, loin de diminuer pour tendre vers zéro, malgré les efforts en place, les émissions de GES continue d'augmenter :

- Dans les années 2000, l'humanité émettait environ 40 milliards de tonnes de CO₂ équivalent par an.
- Depuis le début des années 2020, ce chiffre a dépassé 55 milliards de tonnes et poursuit sa croissance – même si les efforts globaux l'ont ralentie.
- Avec les politiques en place et sans actions complémentaires fortes, nous nous dirigeons cependant vers un réchauffement de 3,2 °C à la fin du siècle, un scénario jugé **catastrophique** par les experts climatiques et les Nations Unies.

LE SAVIEZ-VOUS ?

CO₂

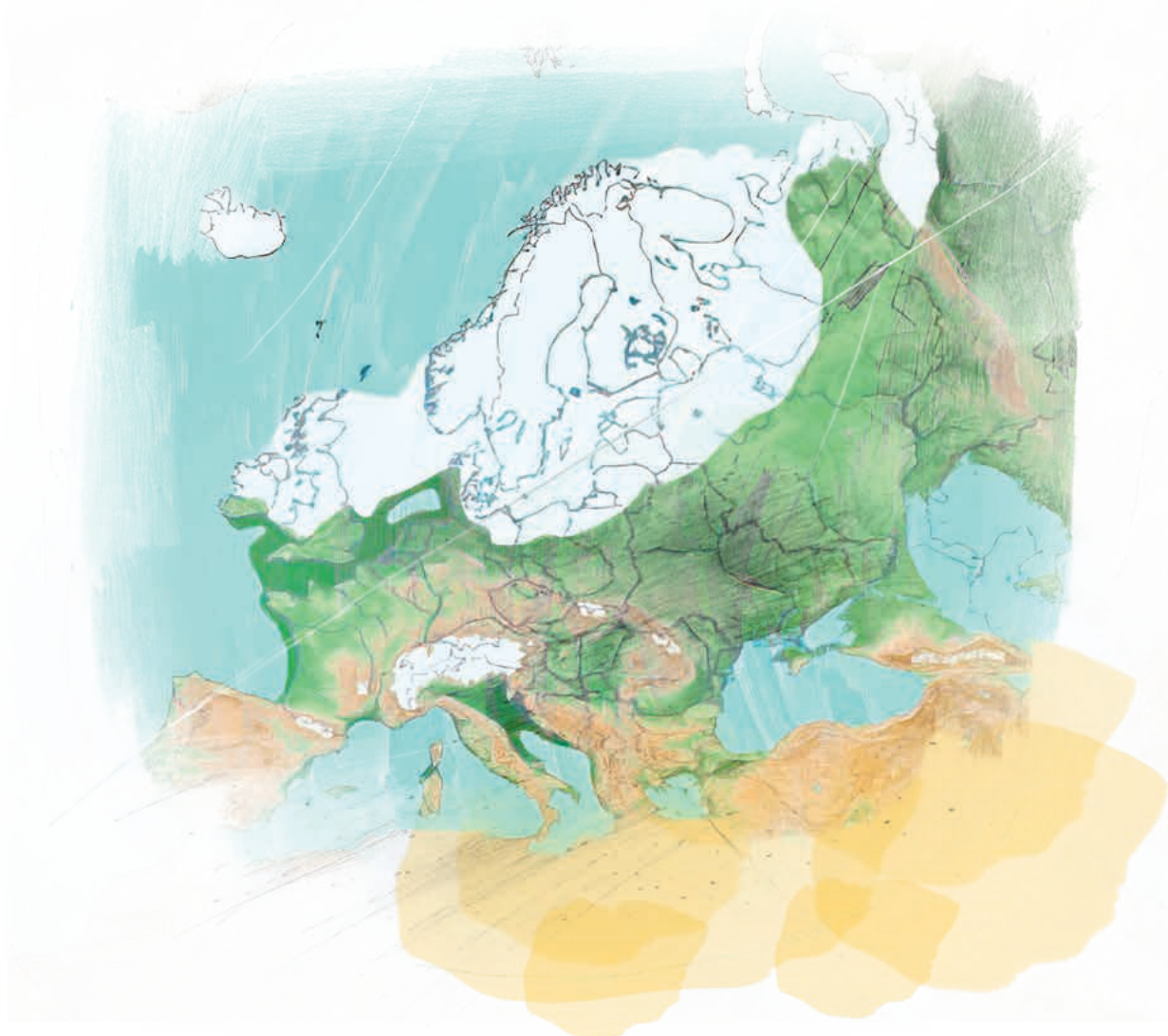
Les accords internationaux, comme l'Accord de Paris en 2015, visent à limiter cette hausse à 2 °C voire 1,5 °C, mais les politiques actuelles restent insuffisantes. Pour atteindre la neutralité carbone d'ici 2050, comme s'y est engagée la France, il faudrait réduire massivement les émissions dès maintenant.

2, 3 OU 4 °C EN PLUS, EST-CE QUE C'EST BEAUCOUP ?

Quand on parle de météo, 4 °C en plus ou en moins, c'est très courant : c'est moins que la différence entre les températures du jour et de la nuit. Quand on parle de climat en revanche, qui est la moyenne statistique de la météo sur longue période (30 ans) et sur de grands espaces, 4 °C, c'est énorme.

Dans le passé, un climat à 4 °C de moins à l'échelle de la planète, c'est celui de la dernière glaciation, lorsque les glaces recouvraient l'Europe du nord, que les océans étaient 120 mètres plus bas qu'aujourd'hui et qu'on pouvait ainsi traverser la Manche à pied.

**ON NE SAIT PAS EXACTEMENT CE QUE SERA LA TERRE AVEC 4 °C DE PLUS.
MAIS VU L'EFFET DE 4 °C DE MOINS, ON PEUT IMAGINER QUE LES CHANGEMENTS
GLOBAUX SERONT IMPORTANTS.**



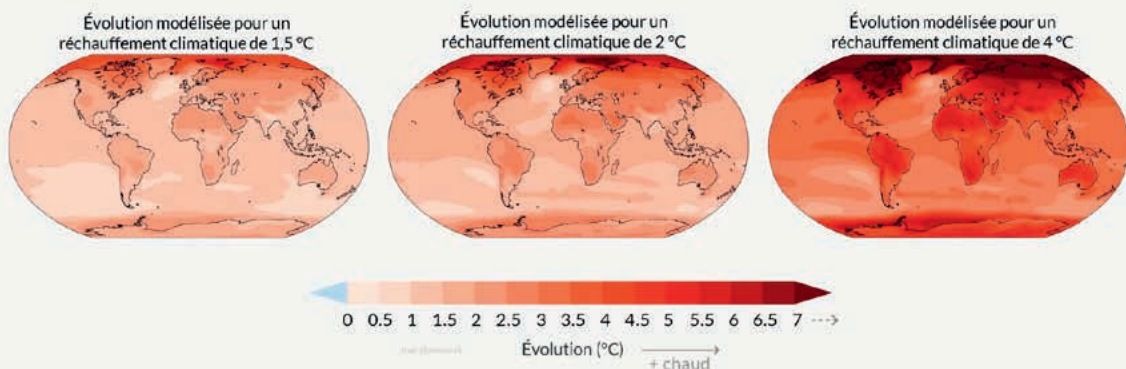
L'Europe au dernier maximum glaciaire, il y a environ 21 000 ans.

Wikipédia, Dernière période glaciaire

DES EFFETS MAJEURS SUR LE CYCLE DE L'EAU

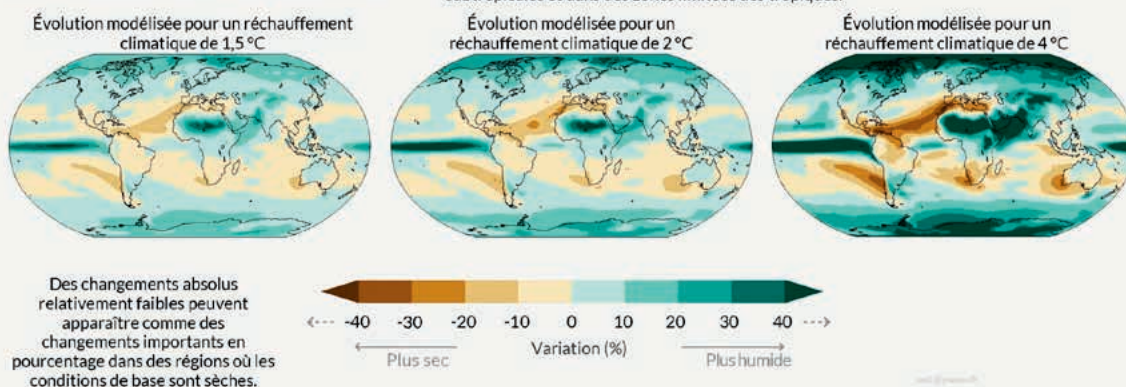
b) Changement de la température moyenne annuelle (°C) par rapport à 1850-1900

Quel que soit le niveau de réchauffement, les zones terrestres se réchauffent plus que les océans, et l'Arctique et l'Antarctique se réchauffent plus que les tropiques.



c) Variation des précipitations moyennes annuelles (%) par rapport à 1850-1900

Les précipitations devraient augmenter sur les hautes latitudes, le Pacifique équatorial et certaines parties des régions à mousson, mais diminuer sur certaines parties des régions subtropicales et dans des zones limitées des tropiques.



Changements de la moyenne annuelle de la température de surface et des précipitations - Rapport AR6 du GIEC « résumé pour les décideurs » - Conférence de Florence Habets pour Labo P.O - 2024

Les gaz à effet de serre augmentent la température accumulée à la surface de la terre. Cette énergie supplémentaire est captée à plus de 90 % par les Océans, altérant le grand cycle de l'eau.

Ainsi, quand la température moyenne sur la terre augmente, les précipitations changent d'intensité et de répartition à l'échelle du Globe.

Les cartes ci-dessous montrent les conséquences sur les températures et les précipitations moyennes d'un réchauffement du climat mondial de 1,5 °C par rapport au climat pré industriel (proche de la situation actuelle), de 2 °C et de 4 °C.

L'augmentation des températures moyennes n'est pas homogène : les continents et les zones polaires se réchauffent beaucoup plus vite que les océans. Le climat méditerranéen et du sud de l'Europe s'assèche au fur et à mesure que le climat mondial se réchauffe.

EN BREF : PLUS SEC ET PLUS CHAUD, VOILÀ LA TRAJECTOIRE QUE SUIT LE CLIMAT MÉDITERRANÉEN.

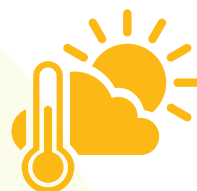
LE CHANGEMENT CLIMATIQUE DANS LE ROUSSILLON ET LES PYRÉNÉES-ORIENTALES

Le Languedoc-Roussillon et les Pyrénées-Orientales, situés en zone méditerranéenne, sont ainsi **fortement impactés par le réchauffement climatique**.

Ce territoire a déjà gagné **+ 1,8 °C** en moyenne annuelle depuis l'ère préindustrielle. Si les émissions de GES mondiales restent sur la trajectoire actuelle, elle devrait connaître, comme le reste du pays, une augmentation des températures moyennes de 4 °C au total en 2100, avec des étés **particulièrement chauds et secs**, ponctués de **vagues de chaleur plus fréquentes et plus longues**.

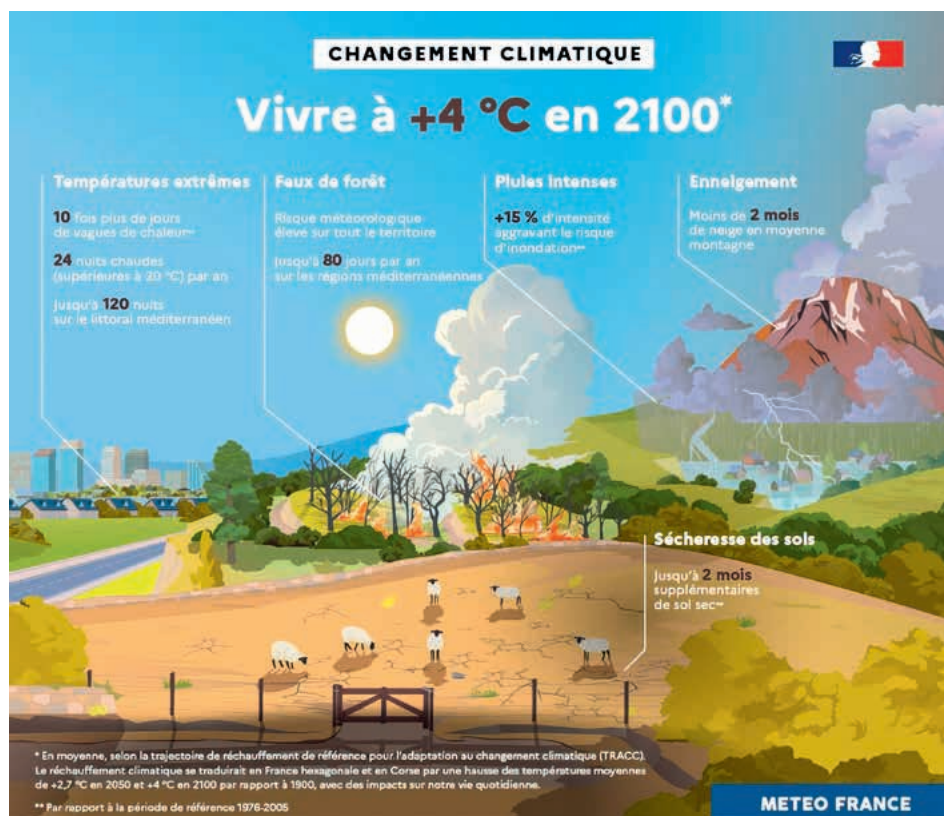
Mais ce n'est pas tant la température moyenne qui compte : le réchauffement climatique, c'est surtout pour la région un **climat plus instable**, avec des événements extrêmes plus fréquents et plus intenses, et notamment, outre les vagues de chaleur : les sécheresses, les incendies, les inondations et le recul du trait de côte.

**LE
SAVIEZ-
VOUS ?**



Comme les continents et l'Europe en particulier se réchauffent plus vite que la moyenne de la planète, une France à + 4 °C en 2100, c'est un climat mondial réchauffé de « seulement » 2,5 à 3 °C. C'est certes beaucoup trop, mais c'est pourtant déjà mieux que la trajectoire actuelle. Il faut impérativement continuer nos efforts de réduction des émissions de GES.

11





La sécheresse :

UNE MENACE CROISSANTE POUR L'EAU ET SES USAGES

12



QU'EST-CE QUE LA SÉCHERESSE ?

La sécheresse n'est pas seulement un manque de pluie. Elle est aussi la conséquence d'autres facteurs importants :

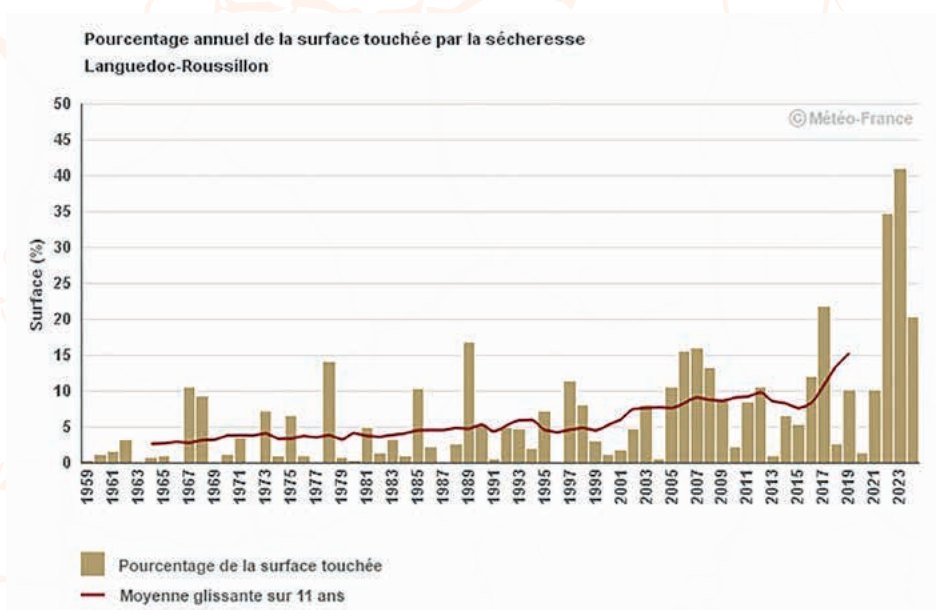
- **Hausse des températures** : Plus il fait chaud, plus l'eau s'évapore rapidement des sols et des plantes. Par ailleurs, un air plus chaud de 1 °C demande 7 % d'humidité supplémentaire pour se saturer, retenant davantage l'eau dans l'atmosphère. Ainsi, même avec une quantité de précipitations constante, l'eau devient moins disponible pour le sol, la végétation et les nappes phréatiques quand la température augmente.

- **Moins de neige en montagne** : La neige fond progressivement et alimente les rivières au printemps. Avec le réchauffement, il y a moins de neige, ce qui réduit cette source d'eau essentielle à la fin du printemps.
- **Effet du vent** : la tramontane, très présente dans la région, accentue l'assèchement des sols et des plantes.
- **Mauvaise gestion de l'eau** : Une consommation excessive et inadaptée aggrave la situation.

DES SÉCHERESSES PLUS LONGUES ET PLUS FRÉQUENTES DANS LES PYRÉNÉES-ORIENTALES

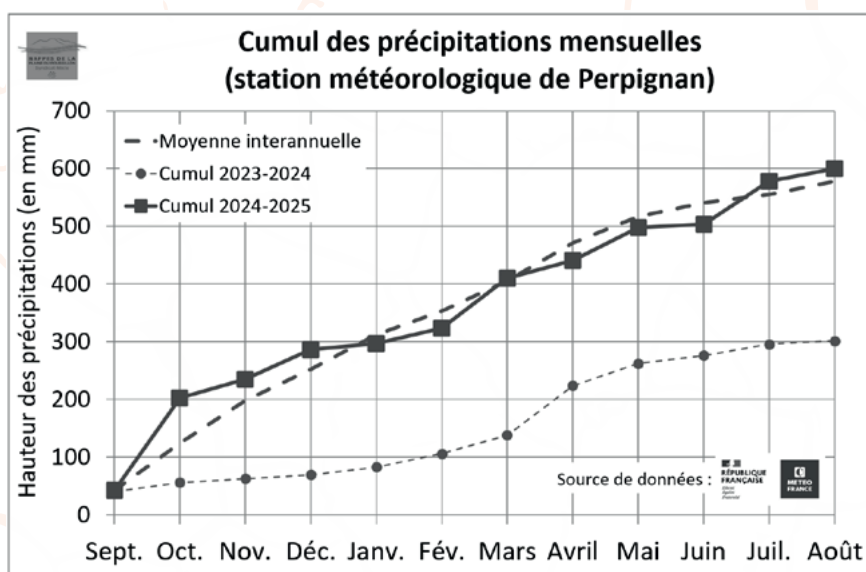
13

Depuis 1959, on observe une forte augmentation de la surface des sols touchés par la sécheresse, passant de moins de 5 % de la surface totale du sol dans les années 1960 à près de 15 % dans les années 2000, pour atteindre 40 % en 2022 et 2023.⁷



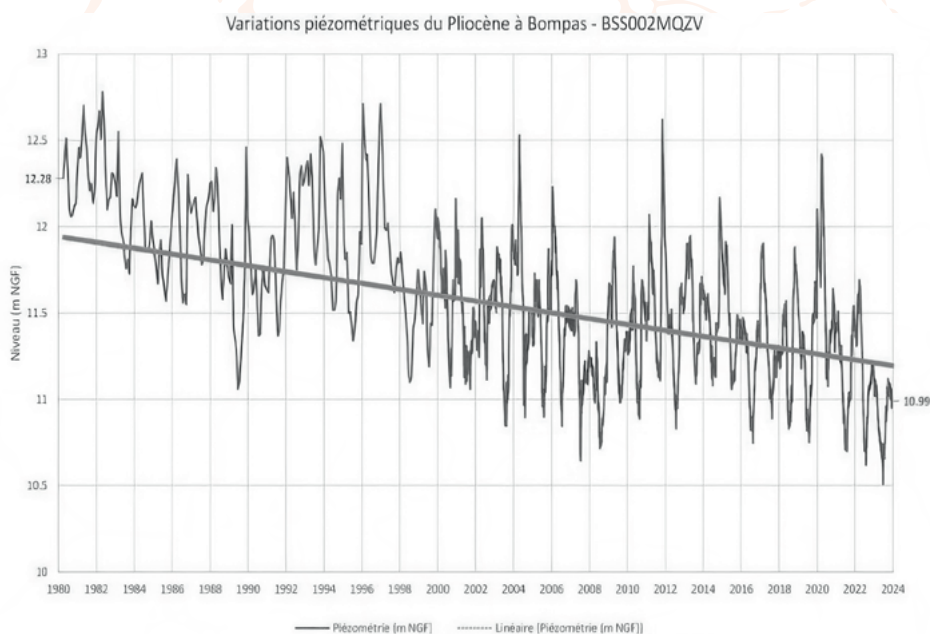
Actuellement, la région traverse une **sécheresse historique depuis trois ans**, avec des précipitations réduites de moitié en 2022-2024 comparées à la moyenne des 30 années précédentes. En 2024-2025, la pluviométrie est revenue dans la moyenne mais cela ne permet pas de gommer le déficit accumulé pendant 3 années.

Mais ce n'est pas tant le manque de précipitations qui fait la dureté de la sécheresse actuelle comparée à celles qu'a connues historiquement le département : c'est sa conjugaison avec des températures moyennes substantiellement plus élevées, en particulier l'été, qui aggravent fortement la situation.



Syndicat des nappes de la plaine du Roussillon - bulletin de situation au 1^{er} août 2025

Conséquence, les nappes phréatiques sont encore très basses, la majorité d'entre elles étant encore en crise ou en alerte malgré les fortes restrictions d'usage de l'eau mises en place.



Hauteur de la nappe du pliocène à Bompas depuis 1980

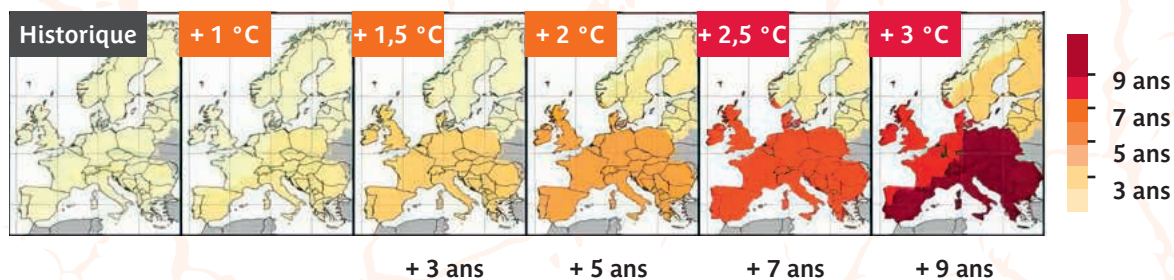
DES PROJECTIONS PRÉOCCUPANTES POUR L'AVENIR DU TERRITOIRE DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

15

Si les émissions de gaz à effet de serre et la température moyenne du globe continuent d'augmenter, les scientifiques prévoient des sécheresses encore plus longues et intenses sur le territoire des P.O :

- Avec **+ 2 °C de réchauffement planétaire**, certaines sécheresses pourraient durer jusqu'à 5 ans.
- Avec **+ 3 °C**, elles pourraient atteindre **9 ans**.
- **Les cours d'eau** pourraient voir leur débit chuter **de 30 % (à + 2 °C) à 80 % (à + 4 °C)**, entraînant des assecs réguliers des rivières dans ce dernier cas.

Projection de l'évolution de la durée des sécheresses les plus longues en Europe (moyenne multimodèle)



Samaniengo et al., 2018 Climate change induces extreme soil droughts in Europe
Conférence de Florence Habets pour Labo P.O, 2024



Les incendies :

UN RISQUE ACCRU

16

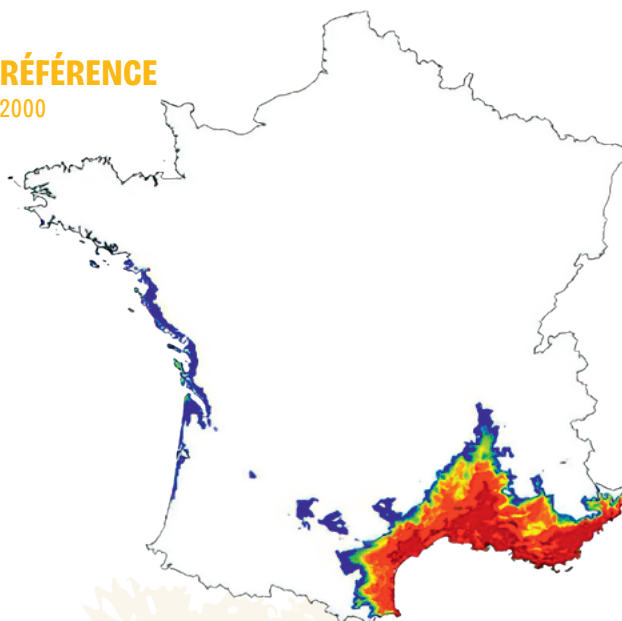
*Avec la montée des températures
et l'assèchement des sols, les incendies
de forêt sont de plus en plus fréquents
et dévastateurs.*

Pourquoi le risque incendie augmente ?

- **Sécheresse, chaleur et vent** : Des sols plus secs, des températures plus élevées, et des vents secs comme la tramontane forment un terrain idéal pour les incendies.
- **Présence humaine accrue dans les sites sensibles** (population croissante, cabanisation, tourisme...) multipliant les risques de démarrage d'incendie. 95 % des départs d'incendie sont d'origine humaine, volontaire ou involontaire.
- **Recul des surfaces agricoles**, laissant souvent la place à des friches, peu ou mal entretenues.
- **Remplacement des espèces végétales sur le territoire en raison du changement climatique**, passant par une phase de mortalité et de dessèchement des espèces en place.

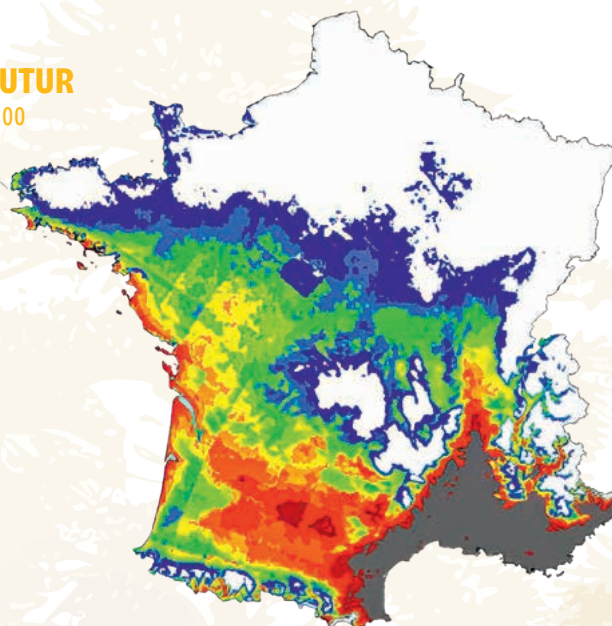
RÉFÉRENCE

2000



FUTUR

2100



17



Incendie de Saint André - août 2023

Évolution de la biogéographie des espèces :
l'exemple du chêne vert méditerranéen
Conférence de Serge Zaka pour Labo P.O, 2024

CONSÉQUENCES

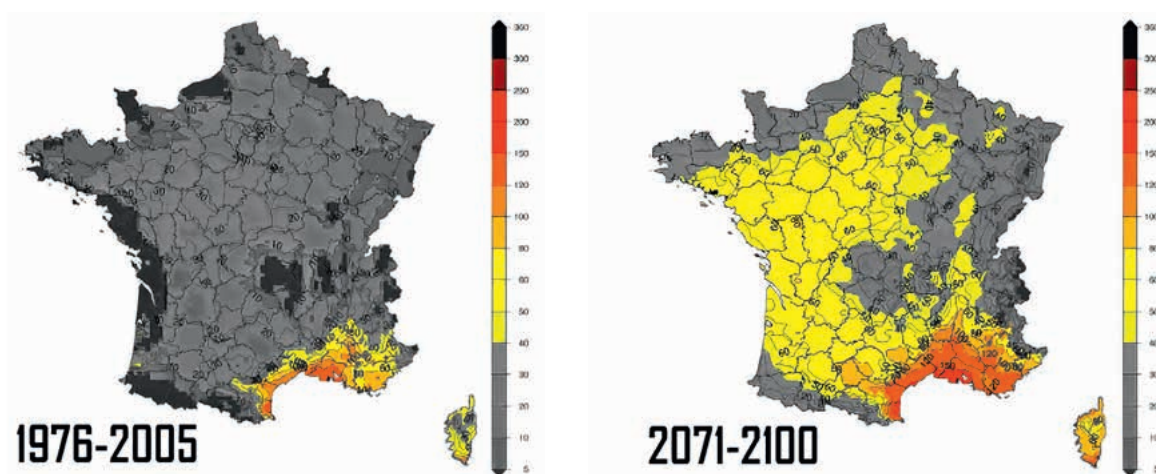
Les zones à risque sont plus étendues et les feux gagnent en intensité : le feu ne touche plus seulement les forêts, mais aussi les zones périurbaines, où la végétation se mélange aux habitations (exemple : incendie de Saint André en août 2023).

La durée de la saison des incendies s'allonge : les feux de forêt étaient jusqu'alors surtout estivaux. Aujourd'hui, avec des sécheresses qui s'étendent aux autres saisons et des températures plus élevées tout au long de l'année, le risque **s'étend du printemps à l'automne** (exemple : incendie précoce à Cerbère en avril 2023).

L'augmentation du nombre de jours avec un risque incendie élevé va ainsi se poursuivre : dans les Pyrénées-Orientales, la moitié de l'année sera en risque incendie élevé à la fin du siècle, contre une quarantaine de jours actuellement.



Incendie de Cerbère - avril 2023



*Nombre de jours par an avec un risque incendie modéré ou supérieur en France
Conférence de Serge Zaka pour Labo P.O, 2024*

En outre, l'extension à l'échelle du pays des zones avec un risque modéré ou plus va provoquer des tensions sur la mutualisation possible des moyens : **moins de renforts d'autres territoires seront disponibles.**

Cela renforce d'autant les besoins d'adaptation de l'aménagement et de la gestion du territoire, de nos stratégies de prévention et de lutte contre les incendies et d'amélioration de la sensibilisation des habitants à cet enjeu majeur.

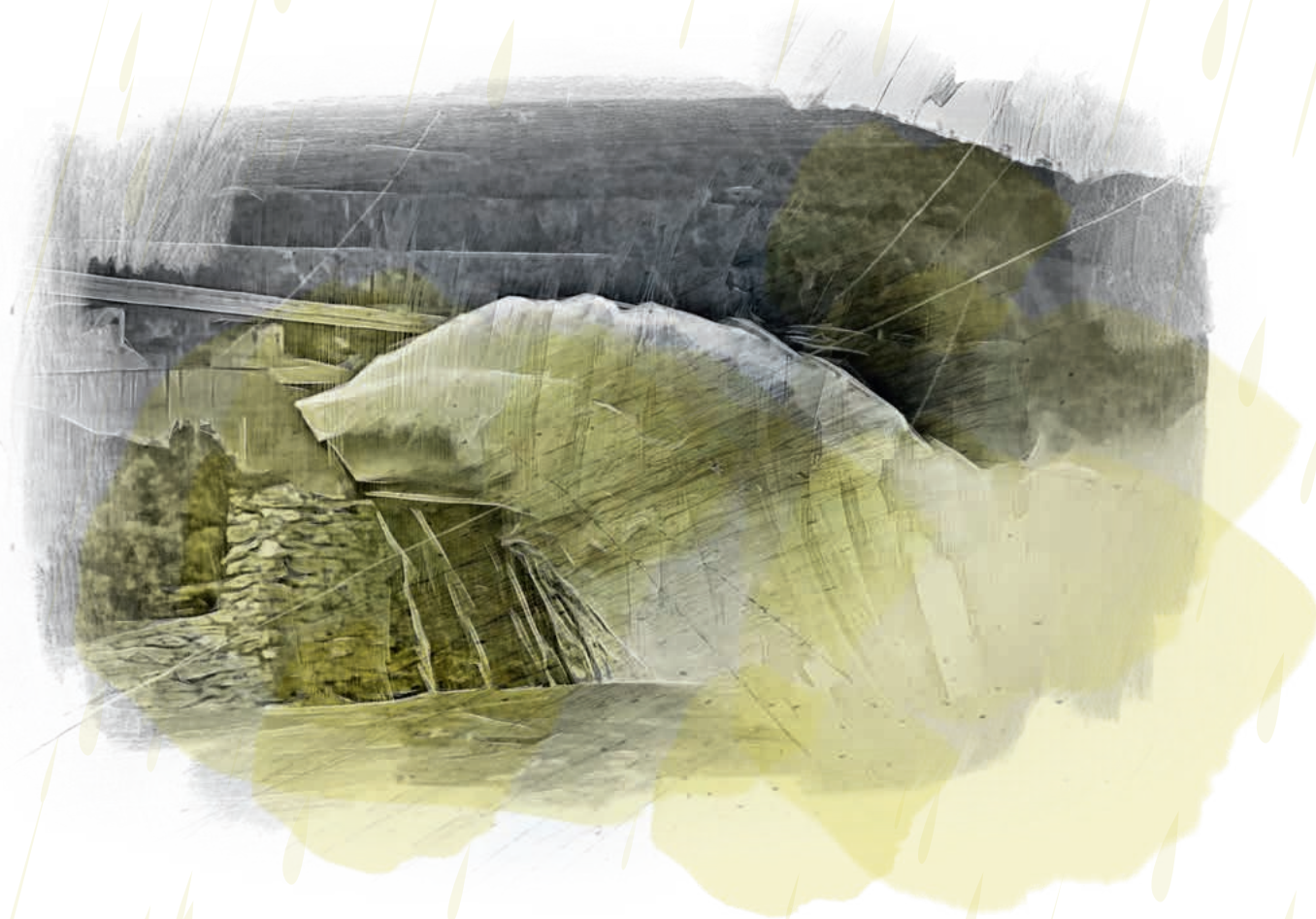
LA RÈGLE DES « TROIS 30 »

- Vent supérieur à 30 km/h
- + Température supérieure à 30 °C
- + Taux d'humidité inférieur à 30 %
- = Risque incendie élevé



Les inondations :

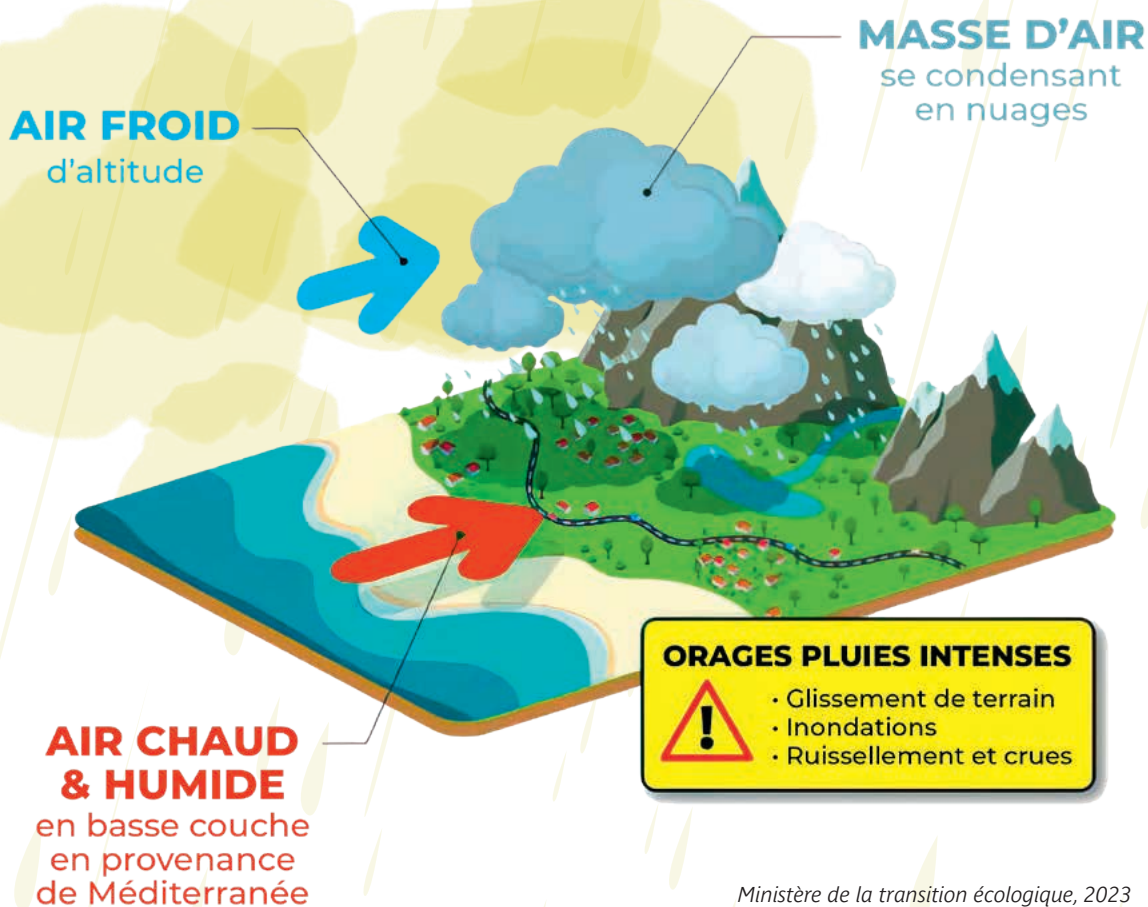
VERS DES PLUIES ET DES TEMPÊTES PLUS INTENSES



19

*Le réchauffement climatique dans les Pyrénées-Orientales
augmente non seulement les sécheresses
mais aussi les précipitations intenses.*

Comme un air plus chaud de 1 °C demande 7 % d'humidité en plus pour se saturer (asséchant les sols), cette quantité d'eau accrue stockée dans l'atmosphère peut être libérée sous forme de précipitations potentiellement intenses lorsque les conditions météorologiques sont réunies (comme une goutte froide dans notre région).



20

En outre, la mer Méditerranée est de plus en plus chaude : mer fermée, elle se réchauffe plus vite que l'océan Atlantique, particulièrement en été, ce qui entraîne **une forte évaporation**. Quand cette humidité rencontre l'air froid des montagnes à l'automne, elle peut provoquer des **précipitations intenses** : ce sont les épisodes de pluie méditerranéens ou cévenols.

Le changement climatique entraîne :

- **des précipitations plus intenses** : Les épisodes méditerranéens deviennent plus violents. Une étude menée dans les Cévennes, soumises au même type de pluies intenses, a observé que les précipitations extrêmes y ont déjà augmenté de **22 % en moyenne** sur les 50 dernières années.
- **Une extension de la période d'inondation** : avant concentrées en automne, les pluies intenses apparaissent maintenant **aussi en hiver, comme celles provoquées par exemple** par la tempête Gloria les 22 et 23 janvier 2020.

Ministère de la transition écologique, 2023

QUELS SONT LES DIFFÉRENTS TYPES D'INONDATION ?

En cas de pluies ou de tempêtes intenses, les Pyrénées-Orientales sont exposées à plusieurs types d'inondations :

- 1. Débordement des rivières**, lorsqu'un cours d'eau sort de son lit et inonde les terres voisines (exemple : vallée de la Têt en 2013).
- 2. Ruissellement urbain**, quand l'eau ne s'infiltre pas dans les sols imperméables des villes, provoquant des coulées d'eau destructrices (exemple : Sorède en 2011).
- 3. Pluies torrentielles**, quand en montagne, les précipitations violentes entraînent des **glissements de terrain et des coulées de boue**, bloquant routes et ponts (exemple : pont d'Estagel en 1999).
- 4. Submersion marine**, quand l'élévation du niveau de la mer et les tempêtes submergent ponctuellement le littoral (ex : village du Racou en 1982)
- 5. Rupture d'ouvrages de protection**, quand un barrage ou une digue, construits pour protéger des inondations, peuvent céder sous la pression de l'eau (ex : digue de l'Agly en 2013).



Sorede, vallée heureuse - nov. 2011



Agly - 2013



Sorede, vallée heureuse - nov. 2011



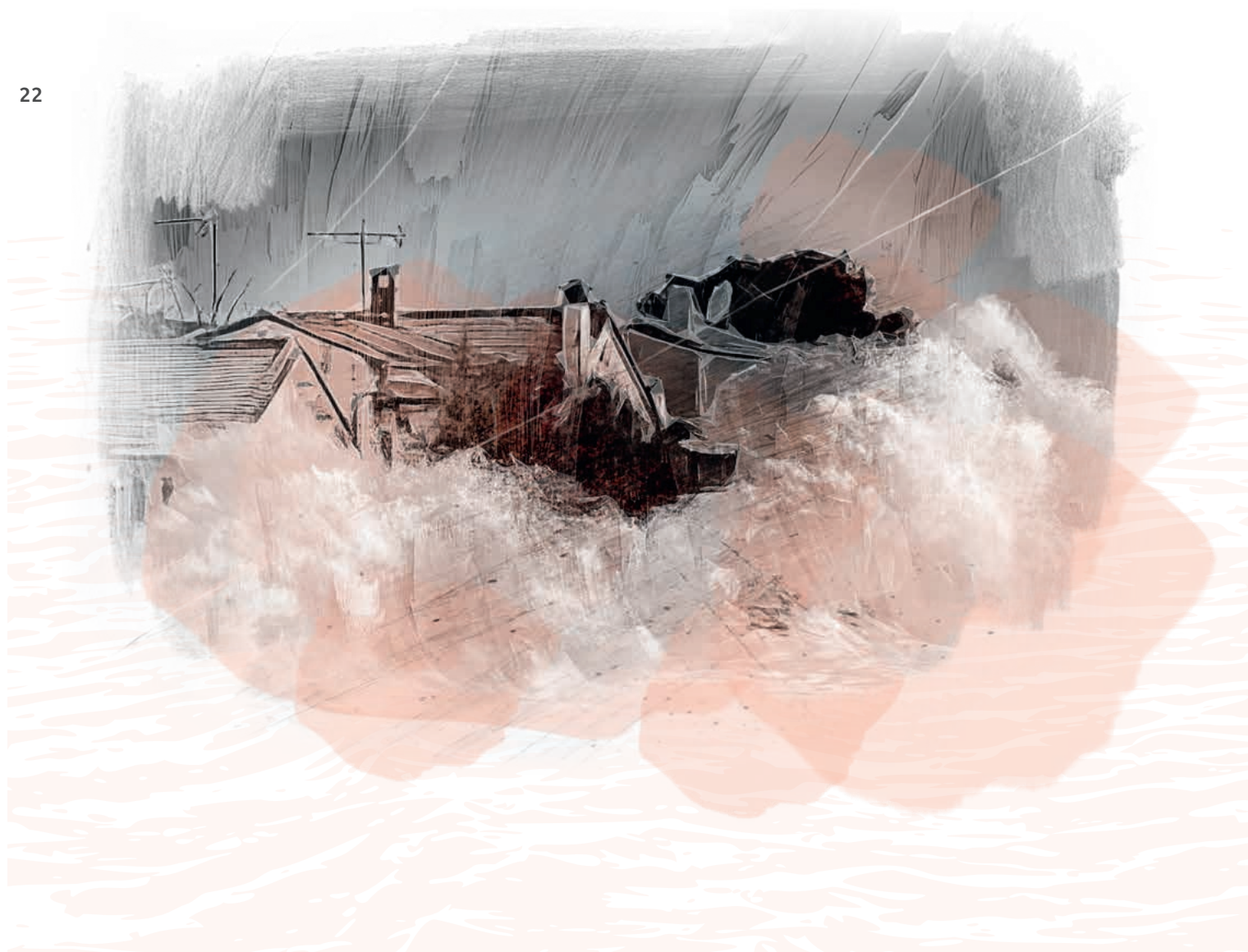
Estagel, embâcle, pont sur le Verdoube, 1999



La mer monte et gagne sur la terre :

SUBMERSION MARINE ET ÉROSION DU TRAIT DE CÔTE

22



L'IMPACT DU CHANGEMENT CLIMATIQUE SUR LE LITTORAL DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

- **Érosion côtière** : Les vagues grignotent progressivement le littoral, réduisant la surface de terre disponible et détruisant les infrastructures (réseaux d'eau, routes...) et les maisons qui y sont bâties.
- **Submersion marine** : Les zones les plus basses sont inondées plus souvent lors des tempêtes et des pluies intenses.
- **Salinisation des nappes phréatiques** : entre une mer plus haute et des nappes phréatiques trop sollicitées par les prélèvements en eau potable, le différentiel de pression aggrave l'infiltration de l'eau de mer **dans les réserves d'eau douce souterraines**, rendant l'eau potable inutilisable sans traitements coûteux et énergivores.

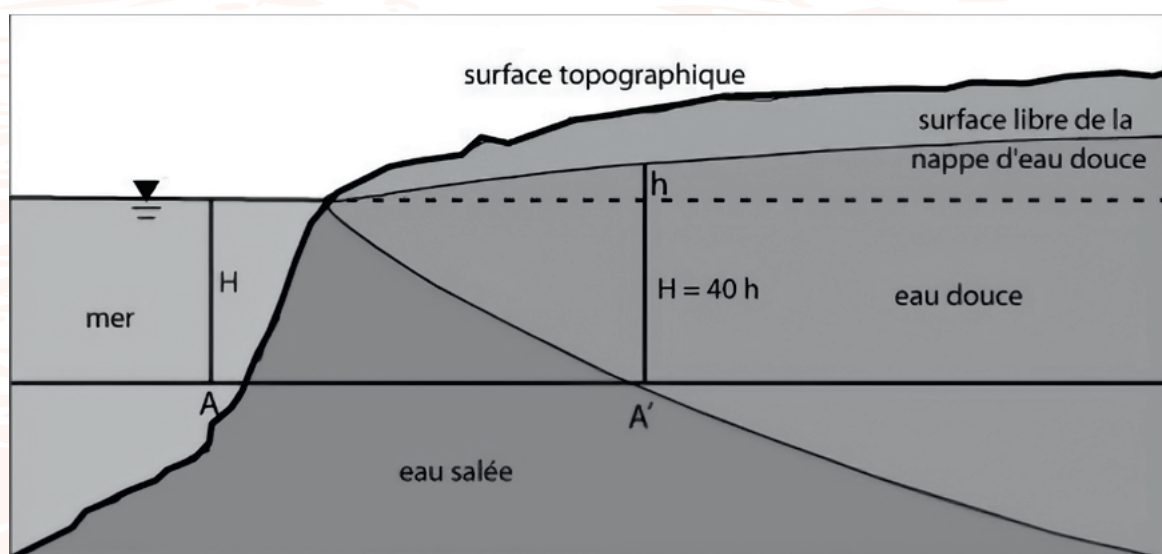


Visualisation du recul du trait de côte attendu au Racou en 2050, Labo P.O, 2024

23

L'érosion côtière, la submersion marine et la salinisation des nappes phréatiques sont aggravées par le réchauffement climatique car il entraîne une élévation du niveau des océans par dilatation thermique des eaux de mer et par fonte des calottes glaciaires.

Le niveau de la mer s'est déjà élevé de près de 20 cm depuis le début de l'ère pré-industrielle il y a une centaine d'années. Ce phénomène s'accélère et en 2050, 20 cm supplémentaires se seront ajoutés. À la fin du siècle, le niveau devrait augmenter au total de 0,7 à 1,2 m.



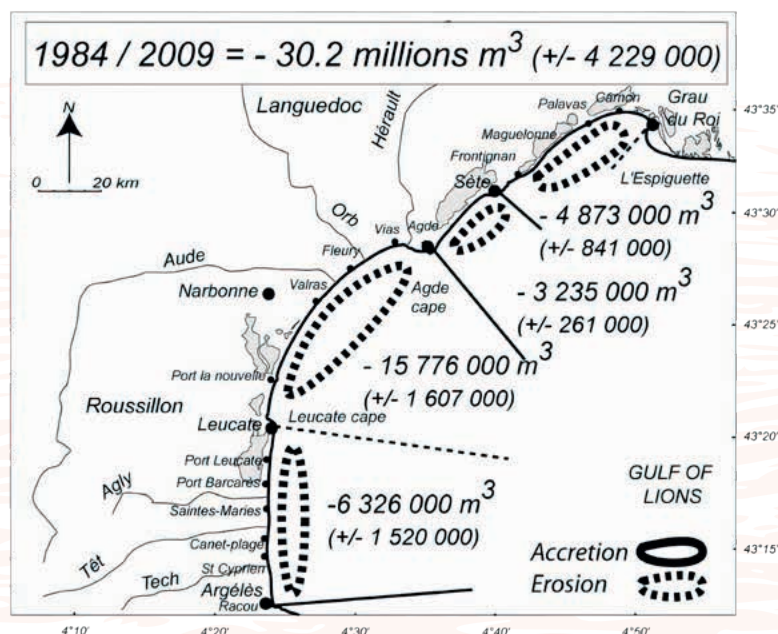
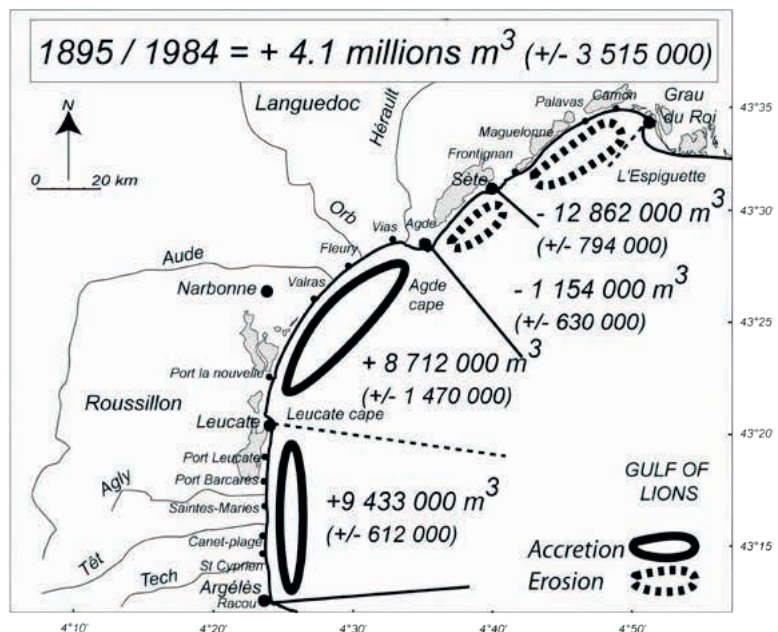
Comprendre le risque de salinisation des nappes phréatiques. Conférence de Yann Balouin pour Labo P.O, 2024.

L'IMPORTANCE DE L'IMPACT DES ACTIVITÉS HUMAINES SUR LE REGUL DU TRAIT DE CÔTE

En urbanisant la côte sous l'impulsion de la mission Racine de 1963, les aménagements ont triplement perturbé les équilibres naturels d'évolution du trait de côte :

- Des quantités très importantes de sédiments des fleuves ont été utilisées pour les constructions et n'ont pas pu rejoindre la côte pour la recharger. 4 millions de m³ de sable ont par exemple été prélevés dans le Tech en 30 ans. Cela équivaut à 400 ans de transit naturel.
- La construction des jetées portuaires, des épis et des brises-lames pour protéger les stations, les ports et les plages a perturbé la dynamique naturelle des sédiments le long de la côte, aggravant l'érosion par endroits.
- La construction des **barrages sur la Têt et l'Agly** pour se protéger des crues, stocker l'eau pour soutenir les étiages et la production agricole a également limité l'apport naturel des sédiments à la côte.

Au total, la côte des Pyrénées-Orientales a perdu plus de 6 millions de m³ de sédiments entre 1984 et 2009, alors qu'elle en avait gagné près de 10 millions au cours des 90 années précédentes.



Conférence de Nicolas Robin pour Labo P.O, 2024



25

Évolution du trait de côte à Saint Cyprien entre 1953 et aujourd'hui.
Le trait rouge montre la position de la côte actuelle sur la photo de 1953.



Évolution du trait de côte à Sainte-Marie la Mer

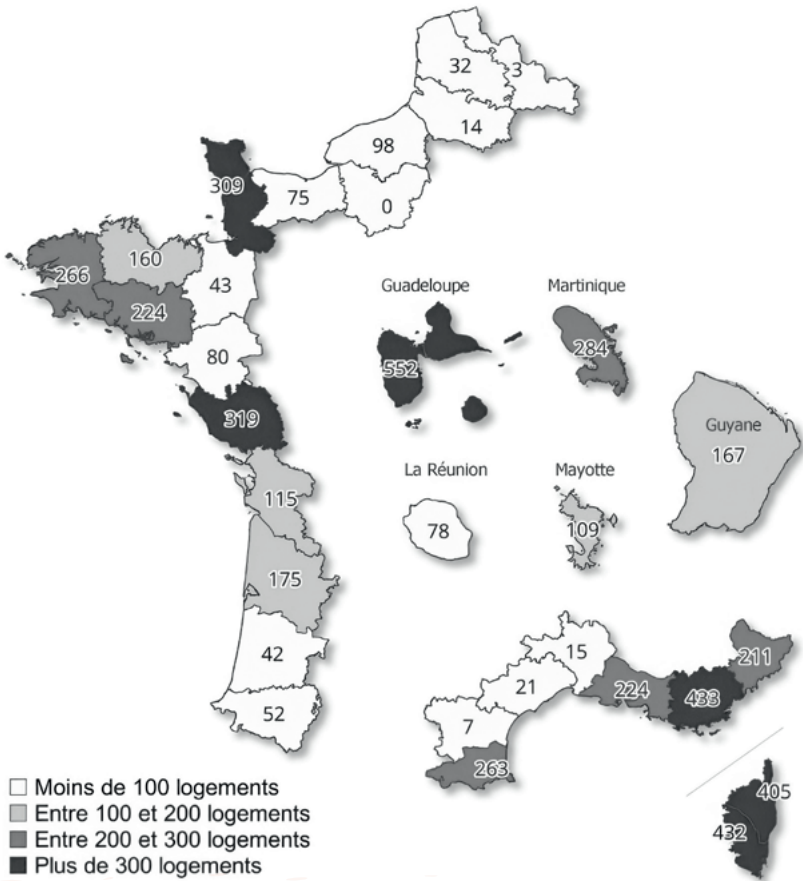
Illustration des études de l'UPVD citées dans la Semaine du Roussillon n°1434

NOMBRE DE LOGEMENTS IMPACTÉS EN 2050

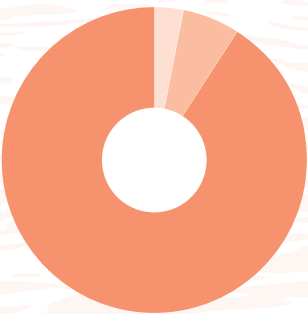
L'étude conduite en 2024 par le Cerema à l'échelle nationale montre que le recul du trait de côte du littoral catalan va se poursuivre et avoir des conséquences qui doivent être anticipées. Par exemple, en 2050, il y aura :

- 263 bâtiments menacés.
- 100 hectares de terres submergés en permanence.
- 120 à 180 hectares de plages disparus.

Le littoral des Pyrénées-Orientales fait face à une **érosion accélérée et à une montée des eaux inévitable**. Il devient crucial d'adapter les infrastructures et la gestion du territoire pour limiter les pertes et protéger les zones habitées.



Conférence de Sylvain Rode pour Labo P.O, 2024 – étude Cerema



SURFACE DE PLAGE POTENTIELLEMENT PERDUE (%)

Leucate	32-44 %
Le Barcarès	36-49 %
Torreilles	61-74 %
Sainte-Marie-la-Mer	74-95 %
Canet-en-Roussillon	47-65 %
Saint-Cyprien	56-76 %
Elné	53-85 %
Argelès-sur-Mer	25-38 %

CONCLUSION : UNE MOBILISATION ESSENTIELLE POUR UN AVENIR DURABLE

Le changement climatique est une réalité qui transforme notre territoire et nos modes de vie. Si ses conséquences sont visibles dès aujourd'hui, les évolutions dans les décennies à venir sont d'une ampleur préoccupante.

C'est la raison pour laquelle il faut poursuivre collectivement tous les efforts possibles pour réduire les émissions de GES et l'ampleur du réchauffement : éviter globalement l'ingérable, pour être en capacité de gérer localement l'inévitable.

Par une mobilisation collective et des actions concrètes, la démarche Labo P.O vise à organiser cette gestion locale de l'adaptation, en atténuant les effets du changement climatique sur notre territoire et en construisant un avenir plus résilient pour les générations futures.



Labo PO est une démarche globale à construire et à mettre en œuvre collectivement pour répondre aux défis de l'adaptation au changement climatique. Il s'agit là d'un défi sans précédent qui nécessite un effort de tou.tes, un partage de ressources et une action coordonnée entre les différents acteurs de notre territoire.

Travailler ensemble, c'est mieux se préparer aux impacts du changement climatique et en minimiser les effets sur les populations et les activités les plus vulnérables.

Dans ce contexte, la démarche Labo PO est une incitation à agir individuellement mais aussi collectivement pour co-construire des réponses adaptées au territoire des Pyrénées-Orientales.

Rejoignez la démarche Labo PO pour un avenir durable dans les PO...